



EXPOSITION

DESCADRÉS : Une exposition en mouvement
Du 05/01 au 01/03/2021

Saint-Ouen-sur-Seine

Galerie Municipale d'Exposition Mariton

Centre des Sciences et des Arts

10 rue Mariton

En raison et dans le respect des mesures sanitaires,
la Galerie est ouverte uniquement sur rendez-vous

01 49 48 95 25

MAGRIFP



MAIRIE DE
SAINT-OUEN-SUR-SEINE

seine · saint · denis
LE DÉPARTEMENT

Ce document a été élaboré en respectant les normes d'accessibilité visuelle (taille des lettres et couleurs).

L'EXPOSITION

DESCADRÉS : Une exposition en mouvement

Exposition d'œuvres photographiques, dessins, sculptures et autres images

Tout commence par une première sélection d'œuvres dans la Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis et des archives de la ville de Saint-Ouen-sur-Seine, par **Anne Marion-Gallois**, performeuse. Cette pré-sélection s'appuie sur des questionnements autour de sa recherche : les liens corps-espace, la perception sensible de notre environnement, le mouvement in situ.

Le projet **DesCadrés**, conçu autour de cette sélection, propose aux jeunes de l'ULIS du collège Joséphine Baker de Saint-Ouen d'explorer une œuvre choisie grâce à des outils de création, re-création, et d'interprétation : le mouvement, l'écriture textuelle, vocale et graphique. Ainsi, **Anne Marion-Gallois** accompagnera les jeunes dans des jeux de dialogues sensoriels et sensibles avec chaque pièce d'art contemporain choisie. Ce laboratoire d'expérimentations pluridisciplinaires permettra à chaque élève de trouver le médium à travers lequel il, elle souhaite s'exprimer et aboutira à des productions multiples (performances dansées, écrites, tracées...) traduisant le rapport que chacun.e entretient avec son œuvre.

Une exposition en mouvement.

L'exposition s'ouvre sur les œuvres choisies par les élèves. Point de départ du travail. Au fur et à mesure des séances d'exploration in Situ à la Galerie Municipale d'Exposition Mariton, avec **Anne Marion-Gallois**, les jeunes laisseront des traces artistiques qui viendront modifier et compléter l'exposition.

Ce n'est donc qu'à la fin du mois et demi partagé avec la classe que l'exposition sera complète.

Ce projet s'intègre dans le programme départemental Œuvres en résidence.

ŒUVRES EN RÉSIDENCE

Les images sont omniprésentes dans notre quotidien. La compréhension de leur construction, des modalités de leur diffusion et la capacité d'en avoir une lecture critique est un enjeu essentiel de société et de citoyenneté.

Soucieux d'agir sur ces questions, notamment auprès des jeunes, le département de la Seine-Saint-Denis et l'association Citoyenneté Jeunesse proposent aux collégien.ne.s de questionner leurs regards à partir des œuvres de la collection départementale d'art contemporain et de trois œuvres de la collection municipale d'art et d'histoire de la ville de Saint-Ouen-sur-Seine. Présentées dans le collège ou dans un établissement culturel de proximité, elles nourriront ainsi le parcours des élèves fait de pratique artistique, de découvertes culturelles et de temps de réflexion autour d'un thème.

André LEJARRE

Né en 1945

Vit et travaille à Paris (France)



André Lejarre, Sans titre, 1988 © SAIF



André Lejarre, Sans titre, 1988 © SAIF

Sans titre, 1988

de l'ensemble Mission Parc de La Courneuve,
1988

Photographies noir et blanc

50 x 60 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Membre fondateur du collectif de photographes *le bar Floréal* créé en 1985, **André Lejarre** utilise la technique de la photographie pour poser un regard sensible sur le monde d'aujourd'hui. À travers ses reportages dans le monde entier, l'artiste reste attaché à l'idée de faire une photographie utile, qui participe à la mémoire du monde.

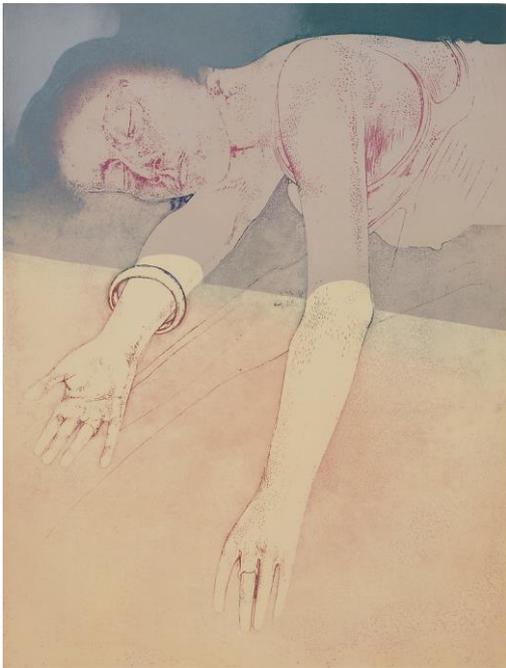
Chaque photographie est ainsi une tentative d'expression et de réflexion sur la réalité sociale de son époque, ayant pour rêve le partage.

Les œuvres présentées sont extraites de la série de la « Mission Parc de La Courneuve » réalisée en 1988, dans le cadre d'une commande lancée par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Les membres du collectif *le bar Floral* s'étaient unis pour photographier les nouveaux contours du Parc de La Courneuve. À cette occasion, **André Lejarre** réalisa huit photographies en noir et blanc à l'atmosphère brumeuse et mystérieuse où la lumière dévoile des espaces hybrides, conjuguant nature et empreinte humaine. Sur l'une des photographies, le cadre est ouvert sur le lointain, les arbres et le ciel affirment la force de la nature qui vient se heurter au registre urbain produit par l'asphalte et les panneaux de signalisation. Sur l'autre photographie le rideau d'arbres s'agite sous la force du vent alors qu'un oiseau s'élance, vent contraire. L'ensemble de la série **André Lejarre** révèle le Parc de La Courneuve comme un véritable lieu de vie, où la nature se déploie aux côtés de l'empreinte humaine.

Leonardo CREMONINI

Né en 1925, Bologne (Italie)

Décédé en 2010 à Paris (France)



Leonardo Cremonini, *Le rêve*, 1983 © Adagp, Paris, 2021

Le rêve, 1983

Eau forte et aquatinte

83 x 66 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Leonardo Cremonini est considéré comme un peintre emblématique des scènes artistiques italiennes et françaises des années 1950 à 1990. Après avoir fréquenté l'Académie des Beaux-Arts de Bologne puis l'Académie de Brera à Milan dans les années 1940, il s'installe définitivement à Paris en 1951. À partir des années 1960, **Leonardo Cremonini** défend la figuration en peinture aux côtés des artistes de la Figuration Narrative, rejetant l'abstraction américaine en plein essor.

Il affirme sa position politique en 1968 et fréquente l'atelier collectif des Beaux-Arts qui pense l'art comme un outil de transformation sociale.

Dès cette époque, **Leonardo Cremonini** élargit sa pratique artistique en s'intéressant à des sujets hétéroclites et banals, comme ses célèbres cités balnéaires et situations estivales. Bien qu'éminemment picturale, sa peinture évoque des réflexions sur le rôle du sujet, du regard, du désir et de la volupté. Ainsi, le dynamisme de ses compositions à la palette colorée, crée un espace où l'œil est frappé par une quête perceptive et philosophique.

Baigné dans l'existentialisme de Jean-Paul Sartre*, il est alors nommé « peintre de l'angoisse existentielle » par ses contemporains. En 1983, **Leonardo Cremonini** réalise son tableau *Le Rêve*. La composition est organisée par des dynamiques horizontales et verticales, structurant l'espace de la toile. Un personnage est allongé sur le sol. Ses bras balancés baignent dans la lumière tandis que son visage inexpressif aux yeux fermés se dissimule dans l'ombre. Il y a ici une absence, abandon du corps généré par *Le Rêve*. Ainsi, les couleurs pâles choisies par l'artiste font vaciller le regardeur entre quiétude et trouble : s'agit-il d'un rêve éternel ?

* L'existentialisme de **Jean-Paul Sartre** (1905-1980) est un courant philosophique et littéraire qui peut être résumé par la célèbre formule « l'existence précède l'essence ». L'individu vient au monde sans but ni valeurs prédéfinies. Son essence est ensuite modifiée par ses actes dont il est responsable au cours de sa vie.

Brice BOURDET

Né en 1979, Avignon (France)



Brice Bourdet, 45° © DR



Brice Bourdet, 45° © DR

45°, 2006

Photographies couleur contrecollées sur aluminium
60 x 40 cm
40 x 60 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Après avoir commencé des études de commerce, **Brice Bourdet** se tourne vers l'art contemporain et le cinéma en 2001. Il se spécialise dans la photographie contemporaine et le multimédia à l'université de Paris 8. Il s'installe ensuite à Berlin où il continue ses recherches artistiques. À partir du corps pris comme unité de mesure, Brice Bourdet interroge différentes relations qu'il entretient avec les espaces qu'il côtoie.

Comment se tenir, comment se comporter, comment trouver sa place dans l'anonymat de la ville ? À travers le médium de la photographie, **Brice Bourdet** crée des contrastes entre l'échelle du corps et l'échelle de la ville. L'humain et l'urbain viennent se confronter et se questionnent mutuellement.

La série **45°** est un ensemble de photographies issues des « missions photographiques » lancées par le Département de la Seine-Saint-Denis en 2006 sur le thème « Je n'ai pas dansé depuis si longtemps ». Les corps des personnages suivent scrupuleusement une inclinaison à 45° en prenant place dans des lieux de la vie urbaine ordinaire. Ce faisant, ils introduisent un effet de surprise et d'étonnement : sont-ils des instruments de mesure ? des éléments d'architecture ? Deux photographies de cette série sont présentées ici. Dans l'une, le corps du personnage trace une nouvelle ligne dans ce qui semble être l'entrée d'une résidence collective. Soudain, l'espace anonyme du hall devient un lieu habité, étrangement mais avec détermination.

Dans l'autre, il s'agit d'un couloir étroit composé de plusieurs portes en bois. Le sol est recouvert d'un tapis rouge vif traçant au sol le chemin à emprunter. Mais le corps, suivant une parfaite diagonale, devient une sorte de barre d'étaie, empêchant le passage dans ce couloir cossu. La photographie fige ces situations témoins d'une chorégraphie sauvage surgissant dans l'univers ordinaire du quotidien.

Marie GANDOIS

Née en en 1980 à Limoges (France)



Marie Gandois, *Pièces*, 2007© DR



Marie Gandois, *Pièces*, 2007© DR

Pièces, 2007

de l'ensemble « Je n'ai pas dansé depuis si longtemps »

Photographies couleur

40 x 60 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Après une licence de sociologie à l'université de Montpellier, **Marie Gandois** déménage à Paris pour étudier la photographie à l'université de Paris 8. Son travail artistique est une réflexion autour du corps et de l'architecture.

La série photographique *Pièces* fait partie de l'ensemble « Je n'ai pas dansé depuis si longtemps » réalisée en 2007 dans le cadre d'une Mission photographique commandée par le Département de la Seine-Saint-Denis. Cette série est composée de quatre photographies en couleur.

Chacune présente une pièce vide, portant les marques du temps et de l'abandon. Révélées par la vibration de la lumière, ces pièces portent en elles la mémoire des corps qui ont, à un moment, habité ces lieux avant que n'y résonne le silence. Il semble que l'on soit dans un espace collectif, une salle de sport peut-être, dotée d'une grande paroi vitrée assurant un éclairage optimal, carrelée du sol et des murs pour un nettoyage facile et parée de grands radiateurs gages de confort. Dans l'autre pièce, les restes d'installations laissent penser qu'il s'agit du local de douches alors qu'une étrange silhouette au sol convoque les vies disparues. Une autre fonction attend peut-être ce lieu désaffecté. Dans l'entre-deux, il s'offre comme une scène possible pour une chorégraphie imaginaire où les corps viendraient jouer se révélant l'un à l'autre par un jeu de vide et de plein, rendant un dernier hommage à ceux qui les ont précédés.

Lulu LARSEN (Philippe RENAULT, dit)

Né 1954 au Mans (France)

Décédé en 2016 à Paris (France)



Lulu Larsen, Sans titre, 1983 © DR

Sans titre, 1989

Encre sur papier

24 x 26,5 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Lulu Larsen (de son vrai nom, Philippe Renault) est un artiste graphiste connu pour ses dessins politiques et poétiques aux allures de collages. Après avoir fréquenté les Beaux-Arts de Paris en 1973, il devient membre fondateur du collectif Bazooka, célèbre pour ses dessins engagés et sa provocation visuelle systématique.

Très marqué par la mort de son père durant la guerre d'Algérie, les dessins de Lulu Larsen sont à la fois figuratifs, fragmentés et chaotiques.

Le travail artistique de l'artiste se distingue par son trait fin et souple, qu'il associe parfois à des collages et à toutes sortes d'inventions graphiques. Les formes s'imbriquent au mépris de la perspective jusqu'à parfois flotter dans un univers étoilé, tendre et poétique, où se côtoient des personnages saugrenus.

L'œuvre présentée fait partie d'une série de cinq dessins *Sans Titre* réalisée en 1989. Cette série met en scène des petits personnages, sorte de monstres gentils tirés d'une mythologie enfantine ou d'un bestiaire imaginaire. La disposition des éléments sur la surface de la toile produit une dynamique d'ensemble, laissant sous-entendre des interactions entre les personnages. Sous le trait de **Lulu Larsen** se dessine un univers imaginaire parallèle à la puissance émotionnelle palpable. L'œuvre *Sans Titre* exposée représente des créatures aux formes vaguement humaines figées dans une scène très animée. Les visages ronds aux joues boursoufflées des personnages teintent l'œuvre d'une atmosphère mystérieuse et mélancolique. Les personnages les plus corpulents dominent des figures écrasées sous leur poids, bien décidées à exister malgré tout.

Joseph VISY

Né à Budapest (Hongrie)



Joseph Visy, *Le sage d'orient*, 1985 © DR

Le sage d'orient, 1985

Marbre

26,5 x 37 x 23 cm

Exposé en 1987 au XXIII^e Salon de Saint-Ouen-sur-Seine, le « Sage d'Orient » de Joseph Visy s'y est vu décerner le « Prix du Conseil Municipal de Saint-Ouen-sur-Seine ». Cette tête bicolore, toute en rondeur, déposée sur son socle massif, dégage une certaine forme de solennité et de spiritualité, provoquant ainsi la curiosité chez le visiteur qui le découvre pour la première fois.

Collection municipale d'art et d'histoire de la ville de Saint-Ouen -sur-Seine

Joseph Visy est né à Budapest et s'est installé à Paris en 1981. Il a participé à la restauration de Versailles, du palais des Bourbons, du Louvre et de l'Arc de Triomphe à Paris. Il avait ainsi une base solide pour l'art industriel, lui permettant de créer des œuvres avec une sensibilité hors de sens et de travailler comme un artiste indépendant.

Visy est bon pour utiliser des pierres. En coupant, en noyant, en assemblant et en sculptant, il transforme habilement des pierres aux traits différents en une sculpture en harmonie. « Je n'ai jamais pensé que les minéraux pouvaient être aussi intéressants et avoir de la chaleur! »

Entre les mains de **Visy**, chaque pierre devient une créature organique vivante avec plasticité. Il applique souvent les motifs répétitifs et dégradés sur les pierres et les transforme ou les modélise après d'autres textures, veines et couleurs.

Il laisse les minéraux raconter leurs propres histoires.

Source : <https://stone.hccc.gov.tw/en-us/Area/Artist/292>

Ger Van ELK (Gerard Pieter, dit)

Né en 1941 à Amsterdam (Pays Bas)

Décédé en 2014



Van Elk, *Slash and Push*, 1995 © Ger Van Elk (Gerard Pieter, dit)

Slash and Push, 1995

Peinture sur photographie couleur

60 x 76 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Ger Van Elk est un artiste hollandais très influent dès la fin des années 1960. En 1969, deux expositions cultes posent sa notoriété: il participe à « Op Losse Schroeven » au Rijksmuseum à Amsterdam et à « When attitudes become forms » de la Kunsthalle de Berne, organisé par l'icône commissaire d'exposition Harald Szeemann. Des expositions qui révèlent l'art conceptuel en Europe.

Tout au long de sa vie d'artiste il développera des processus artistiques pour mettre en lumière la théâtralité de l'existence et des représentations. À partir de l'art hollandais du XVII^e siècle, principalement accès sur la représentation de natures mortes, de paysages et de portraits, il mène une réflexion critique sur la question de la représentation à travers la peinture mais aussi la photographie.

À ses débuts, **Ger Van Elk** n'hésite pas à conjuguer peinture et nouveaux médias dans ses œuvres. Progressivement, la peinture viendra recouvrir presque entièrement ses photographies, jusqu'à dépasser son cadre. L'œuvre *Slash and Push*, réalisée par l'artiste en 1995, s'inscrit dans la continuité de cette démarche. Les deux registres s'opposent sur la même surface : une photographie met en scène deux silhouettes (l'artiste lui-même ?). L'une allongée au sol repousse l'avancée de la tache de peinture jaune tandis que l'autre debout, paraît lui maîtriser la masse colorée. Semble ici se jouer un combat entre la peinture, boule d'énergie, informe, colorée et vibrante et les deux hommes photographiés qui ont bien du mal à la contenir.

Charles CORREIA

Né en 1930 à Setúbal (Portugal)

Décédé en 1988 à Moita (Portugal)



Charles Correia, *Sophie*, 1973
© Adagp, Paris, 2021

Sophie, 1973

Polyester patine étain

125 x 40 x 28 cm

« Sophie » fait partie d'un ensemble de 6 œuvres du sculpteur Charles Correia, exposées de mai à juin 1973 dans les allées-promenades de l'Île des Vannes puis achetées par la ville de Saint-Ouen-sur-Seine. Endommagée en raison d'une bourrasque de vent lors de cette exposition, « Sophie » a par la suite été restaurée par Louis Victor Correia, frère de Charles, puis exposée au château de Saint-Ouen-sur-Seine. C'est sa fille Sophie qui a servi de modèle à cette œuvre dont un bronze est implanté dans la commune de Villepreux.

Collection municipale d'art et d'histoire de la ville de Saint-Ouen-sur-Seine

Charles Correia naquit en 1930 au Portugal. Il arriva très jeune en France. Il entra à l'école des beaux-arts de Nantes en 1947, puis à l'École des beaux-arts de Paris en 1950, dans l'atelier de Marcel Gimond.

Dans les années 1980, après la création du Centre national des arts plastiques, il reçut la commande de plusieurs œuvres monumentales, dont le groupe des *Maréchaux*.

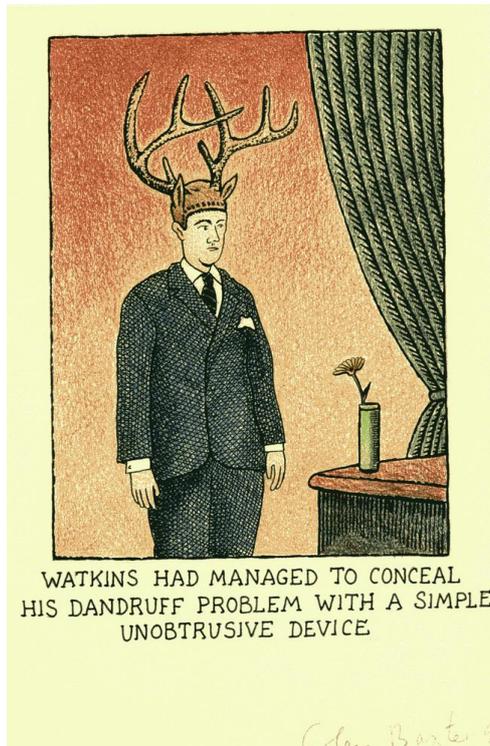
Charles Correia était chevalier des Arts et des Lettres.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Correia

Glen BAXTER

Né en 1944 à Leeds (Angleterre)

Vit et travaille actuellement à Londres



© Glen Baxter

Watkins had managed to conceal his dandruff problem with simple unobtrusive device, 1995

de la série "Six façons de se débarrasser des pellicules"

Dessin à l'encre et crayons de couleur sur papier - 39 x 26 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Glen Baxter est célèbre pour ses dessins surréalistes et absurdes. Après avoir été formé à l'Art School de Leeds en Grande Bretagne, il trouve sa voie artistique en 1970, lorsqu'il détourne l'imagerie des albums pour adolescents des années 1930 en créant des scènes où règne l'absurde et un « non-sens » tout britannique.

Si le trait est traditionnel, les légendes qui accompagnent ses images sont décalées et produisent des situations comiques. Ses dessins sont publiés dans les grands journaux (notamment *The New Yorker* et *Le Monde*) et ses planches originales sont achetées par de nombreux musées. « Six façon de se débarrasser de ses pellicules » rassemble sept dessins dont une page de couverture. Réalisée en 1995, la série propose six solutions plus absurdes les unes que les autres pour en finir une bonne fois pour toute avec les pellicules. Dans chaque dessin, les protagonistes rivalisent d'ingénuité pour surpasser un problème certes bénin qui peut toucher tout le monde, mais leurs solutions sont inattendues...

L'œuvre présentée ici campe un homme portant des bois de cerf avec la légende suivante : « Watkins a réussi à dissimuler ses problèmes de pellicules avec un appareil simple et discret ». Les mots « simple et discret » viennent se heurter à la massive coiffe de bois de cerf. Une contradiction entre les mots et l'image qui évoque l'irruption de situations improbables propres au surréalisme.

Paul KALLOS

Né en 1928, Hernadnemeti (Hongrie)

Décédé en 2001



Paul Kallos, Sans titre,, 1991© Adagp, Paris, 2021

Sans titre, 1991

Acrylique sur toile

116 x 89 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Paul Kallos est célèbre pour ses peintures oscillant entre abstraction et figuration, toutes réalisées pendant la seconde moitié du 20^e siècle. Après avoir étudié à l'école des Beaux-Arts de Budapest en 1946, il quitte clandestinement la Hongrie sous domination soviétique pour se réfugier en France. À ses débuts, l'artiste est inspiré par le surréalisme et l'abstraction lyrique.

Nommé « Architecte des transparences », il compose des modules où la couleur, éclatante, devient éclairante et structurante. Très vite, ses œuvres sont présentées à Londres, New York, Tokyo, Bâle, Stockholm, Tel Aviv, etc. En 1964, il apparaît déjà comme un artiste confirmé, choisissant une voie singulière, se tenant hors des modes.

L'œuvre *Sans Titre* réalisée en 1991 est le témoin direct du passage du champ du figuratif, par le jeu du clair-obscur, à la couleur pure par l'abstraction des formes géométriques. Ces aplats de couleurs, structurés horizontalement et verticalement, mais dont les contours sont vaporeux, diffusent une lumière irisée sur toute la toile. **Paul Kallos** fait voyager le regardeur dans un monde intérieur riche de sensations aériennes, bleues, vertes, jaunes, témoins d'une architecture éternelle et d'un temps suspendu.

Claude DITYVON

Né en 1937 à La Rochelle (France)

Décédé en 2008 à la Rochelle (France)



Claude Dityvon, Sans titre, 1991© SAIF

Sans titre, 1991

de la série *Balade en Redstar*, 1991

Photographie noir et blanc sur papier baryté
42 x 54 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

En 1967, après avoir parcouru les bidonvilles de La Courneuve dans le département de la Seine-Saint-Denis, **Claude Dityvon** décide de poser un regard singulier sur la réalité sociale de son époque. Depuis ce jour, le photographe et reporter français s'inscrit dans la tradition d'une photographie humaniste, soucieuse de témoigner de la vie quotidienne des humains.

La série photographique *Balade en Redstar* a été réalisée par l'artiste en 1991 à l'occasion des « missions photographiques » lancées par le Département de la Seine Saint Denis. Cette série en noir et blanc nous plonge dans l'intimité de l'équipe de foot. Elles mettent en lumière la beauté du geste sportif et du corps, individuel ou collectif, mis à l'épreuve dans l'effort. Elles captent également l'intimité et la concentration des phases de préparation ou de récupération avant et après matches. Sous son regard sensible, **Claude Dityvon** transforme la pratique ordinaire du football en un lieu de rencontres et d'émotions, ancré sur le territoire.

L'œuvre, réalisée 1991, fait partie de la série *Balade en Redstar*. La photographie esthétise le dos athlétique d'un joueur assis sur le sol. Une position qui suggère un repos ou une attente, éléments caractéristiques d'une pratique sportive. **Claude Dityvon** capte ici une lumière singulière, transformant le corps en une vue presque sculpturale, avec pour socle le terrain gazonné.

Claude LHOSTE

Né en 1929 à Vincennes (France)

Décédé en 2009



Claude Lhoste, *La petite chouette*, 1970 © Adagp, Paris, 2021

La petite chouette, 1970

Bronze patine noire, ed 5/8
47 x 20 cm

Exposée en 1991 au XXVII^e Salon de Saint-Ouen-sur-Seine, la « Petite Chouette » de Claude Lhoste s'y est vue décerner le « Prix du Conseil Municipal de Saint-Ouen-sur-Seine ». La « Petite Chouette » est représentative de l'œuvre sculpturale de Claude Lhoste, puisqu'il était particulièrement attiré par la sculpture animalière, *« pour la diversité des sujets et les possibilités d'invention plastique, tout en gardant le caractère de la bête »*.

Collection municipale d'art et d'histoire de la ville de Saint-Ouen-sur-Seine

Claude Lhoste fut un enfant frustré de ne pouvoir ramener chez lui l'animal de ses désirs, et qui comprit soudain que la terre était son alliée. Elle lui permettait de recréer ces animaux petits ou grands sans lesquels il ne pouvait vivre. Chats, chèvres, chouettes, fourmis, brochets... Une fois adulte, le sculpteur s'entoura de toute une ménagerie.

Les sculptures de **Claude Lhoste** sont le résultat d'une longue observation des mœurs de ses hôtes, d'un choc visuel et émotionnel par lequel il découvrait le mystère de ces êtres parfaits.

L'animal était maintes fois repensé avant d'être transcrit directement dans la terre. Il était aussi un dessinateur curieux de nouvelles techniques et avide de les maîtriser.

La forme originelle est devenue essence, elle n'est plus que l'écrin où s'exprime le mouvement. Les volumes unifiés et cernés d'une ligne ondulante et continue rythment l'action de l'animal, leur destinée et leur tension traduisent le mouvement de l'esprit. Parfois, il se rappelait que le corps d'une femme pouvait être voluptueusement beau mais c'est par l'animal que son œuvre touche le sublime. Coulés dans le bronze, les animaux sont saisis dans leurs attitudes les plus significatives. Ses sculptures sont pétries de tendresse, d'humour et d'amour. Caressées de lumière, les formes modelées par **Claude Lhoste** sont un génial hymne à la sculpture et à la vie.

Source ; <https://artchapelgallery.fr/artist/claude-lhoste/>

John COPLANS

Né en 1920 à Londres (Royaume Uni)

Décédé en 2003 à New York (U.S.A)



John Coplans, *SP.17.87*, 1987 © Courtesy Galerie Anne de Villepoix, Paris

SP.17.87, 1987

Photographie noir et blanc

106 x 124 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

Après avoir vécu l'expérience de la lutte contre le fascisme, **John Coplans** choisit l'art comme activité la plus conforme à ses convictions humaines et libertaires. Il est d'abord peintre à Londres puis s'installe aux États-Unis en 1960, où il devient cofondateur puis rédacteur en chef de la revue *Artforum*. Il est également directeur de trois musées américains : The Art Gallery of California, The Pasadena Art Museum et The Akron Art Museum.

À partir de 1978 et ce jusqu'à sa mort en 2003, il choisit de se consacrer à la photographie. Il réalise sa célèbre série de « Self Portrait » (1984) qui exhibe son propre corps vieillissant dans des autoportraits saisissants. Les photographies, sans jamais son visage, montrent son corps sous la forme de fragments – doigts de la main, dos, pieds etc...- en noir et blanc et tirés en grand format. Ainsi, elles dévoilent sans pudeur les processus de dégénérescence universelle du corps, dans une société obsédée par le fantasme d'une jeunesse éternelle.

L'œuvre *SP.17.87*, fait partie de cette fameuse série. La composition et le cadrage très stricts, symétriques, confèrent à cette photographie une grande puissance. "Ceci est mon corps, tel quel", semble-t-il nous dire, pour nous faire partager ce mélange de fascination et de répulsion. Des mains ridées aux traits marqués par le passé, sont mises à nu. Leur position dessine une forme simple, presque géométrique qui pourrait contenir des grains de sable invisibles. Le choix d'un cadre en bois brut renforce la présence de ces mains devenues sablier géant. Elles sont ici les témoins sincères du temps qui passe, interrogeant avec lucidité la question du vieillissement dans nos sociétés contemporaines.

Collection départementale d'art contemporain

La Collection départementale d'art contemporain a été créée en 1986 par le Conseil départemental dans l'objectif de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des dispositifs de médiation. Riche de plus de 2 300 œuvres, elle fait l'objet d'expositions et de prêts sur le territoire. En évolution permanente, cette collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo.

Le programme Œuvres en résidence se déroule dans le cadre des parcours Culture et Art au Collège portés par le Département de la Seine-Saint-Denis. En coopération avec Citoyenneté Jeunesse, il implique équipes éducatives, artistes et commissaires d'exposition.

Retrouvez la collection en ligne sur le site:
<https://artsvisuels.seinesaintdenis.fr/>

LES PARTENAIRES

Citoyenneté Jeunesse

Citoyenneté Jeunesse conçoit et déploie des projets d'éducation artistique et culturelle en Seine-Saint-Denis. L'association travaille dans l'école - avec la communauté éducative - et construit des projets où création et réflexion suscitent l'esprit critique et participent de l'émancipation des jeunes. Dans le cadre d'*Œuvres en résidence*, Citoyenneté Jeunesse crée le dialogue, le partage des expériences et des regards, entre la collection, un.e jeune artiste et les collégien.ne.s du département.

Collège Joséphine Baker

Professeur : Amélie Tanguy

Almoctar; Ilian, Emma, Adama, Idir, Mouhammadou, Roberty, Isaac, Lionel, Moussa, Brian, Cyril, Laurent et Aya, élèves.

LA VILLE DE SAINT-OUEN-SUR-SEINE

Le service Archives et Valorisation du Patrimoine
Prêt d'œuvres de la Collection municipale d'art et d'histoire

La Galerie Municipale d'Exposition « Mariton »

La Galerie Municipale d'Exposition Mariton, est située au sein du Centre des Sciences et des Arts. Le lieu propose une programmation qui permet à toutes et tous d'accéder au plaisir de la découverte artistique, patrimoniale et scientifique via des expositions thématiques et interdisciplinaires afin de confronter les publics à la diversité des expressions artistiques.

Ces expositions donnent lieu à des visites guidées, actions de médiation et ateliers tout au long de l'année.

Coordonnées :

Centre des Sciences et des Arts - 10, rue Mariton
– 93400 Saint-Ouen-sur-Seine - 01 49 48 95 25

Accès :

Métro ligne 13 - arrêt Garibaldi ou Mairie de Saint-Ouen, **ligne 14** - Mairie de Saint-Ouen
Bus 85, 137 - arrêt Ernest Renan.

Anne MARION-GALLOIS



Anne Marion-Gallois, artiste pluridisciplinaire, chorégraphe/metteur en scène, Diplômée de l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes) en 2000 elle travaille d'abord comme comédienne avec les metteurs en scène : Jacques Weber, Catherine Marnas... et en tant qu'assistante à la mise en scène dès 2002 auprès de metteurs en scène en vue : Alain Françon, Michel Didym...

Elle poursuit sa formation en diversifiant ses compétences au fil des ans : clown (Philip Gaulier) et auprès de nombreux chorégraphes : Serge Ricci, Toméo Vergès... Ainsi, elle participe à de nombreux projets à la croisée des disciplines.

Artiste résolument ancrée dans la société, elle privilégie des projets produits par sa structure Magriff (www.magriff.org) dans l'espace public, in-situ, territoriaux, participatifs, et à caractère pédagogique en collaboration avec des institutions culturelles comme Citoyenneté Jeunesse. Installée à New York en 2014/2015 elle intègre la scène pluridisciplinaire et participe à plusieurs performances (*Augur*, *Ex-Stand* ...).

De retour à Paris, elle instaure un travail collectif, régulier et expérimental, le "*Laboratoire de l'Inutilité*", qu'elle anime au sein de l'atelier partagé qu'elle dirige dans l'Usine Chapal à Montreuil.

C'est ainsi que depuis une dizaine d'années elle développe une démarche personnelle, ancrée dans le concret de l'expérimentation, et à l'intersection de plusieurs disciplines, empruntant aussi bien à la performance qu'au texte écrit ou improvisé, au geste, au clown qu'aux arts visuels, avec l'ambition d'inventer une combinaison unique mêlant mouvements, sensations visuelles et auditives.

En couverture :

André LEJARRE

de l'ensemble Mission Parc de la Courneuve, 1988

Photographie noir et blanc

50 x 60 cm